

AU SON DES CANONS LES SIÈGES D'ALGER ET DE CONSTANTINE



La conquête de l'Algérie par les troupes françaises au XIX^e siècle est marquée par les sièges de deux villes : Alger, prise en 1830 et Constantine, conquise en 1837.



La prise d'une ville, défendue par de hauts remparts de pierre et de terre, se fait en perçant une brèche (un trou) dans ses murs. L'utilisation de l'artillerie (c'est-à-dire les canons, les mortiers, etc.) est souvent nécessaire pour à la fois effectuer cette brèche, mais aussi, côté défenseurs, pour protéger la ville depuis ses hauteurs.

Devant toi, deux canons ottomans (turcs) utilisés pour défendre Alger contre les Français en 1830. C'est pourtant un Français, François Dupont, fondateur du Dey (roi) d'Alger à la fin du XVIII^e siècle, qui les a fabriqués...

Partons maintenant à la chasse aux détails ! Le décor de ces canons se compose à la fois de motifs européens comme des rinceaux (branches et rubans qui s'enroulent) ou des fleurs, mais aussi de symboles de l'islam, comme le croissant (tourné ici à l'horizontal) et des inscriptions en arabe (l'une d'entre elle indique que ce canon pèse plus de 6 000 kg !).

À toi de jouer : retrouve sur l'un des canons les deux détails ci-contre.



Ces canons étaient activés par les canonniers *tobijis*, formés par les Ottomans qui dominent l'Algérie à cette époque. Regarde ci-contre les canons postés sur les remparts : c'est une photo de la maquette d'Alger présentée dans l'exposition, où tu sauras tout sur le siège de cette ville.

À gauche, deux canons français : l'un est semblable à ceux embarqués sur les bateaux français pendant le siège d'Alger en 1830 et l'autre a participé au siège de Constantine, sept ans plus tard. Tu le repèreras grâce à deux inscriptions : « CONSTANTINE, 11, 12, 13 octobre 1837 » (rajouté après le siège pour célébrer la victoire) et « LE ROYAL » (c'est son nom !).

La prise de Constantine ne se fit pas sans difficultés : la ville, perchée sur un rocher entouré d'un ravin inaccessible, est réputée imprenable. 200 hommes ont été nécessaires pour faire passer les 60 pièces d'artillerie, dont le canon « LE ROYAL », qui pèse plus de 2 700 kg ! Après deux jours de bombardement, une brèche assez large s'ouvre dans les remparts et les troupes françaises, menées par le général Valée, entrent dans la ville.

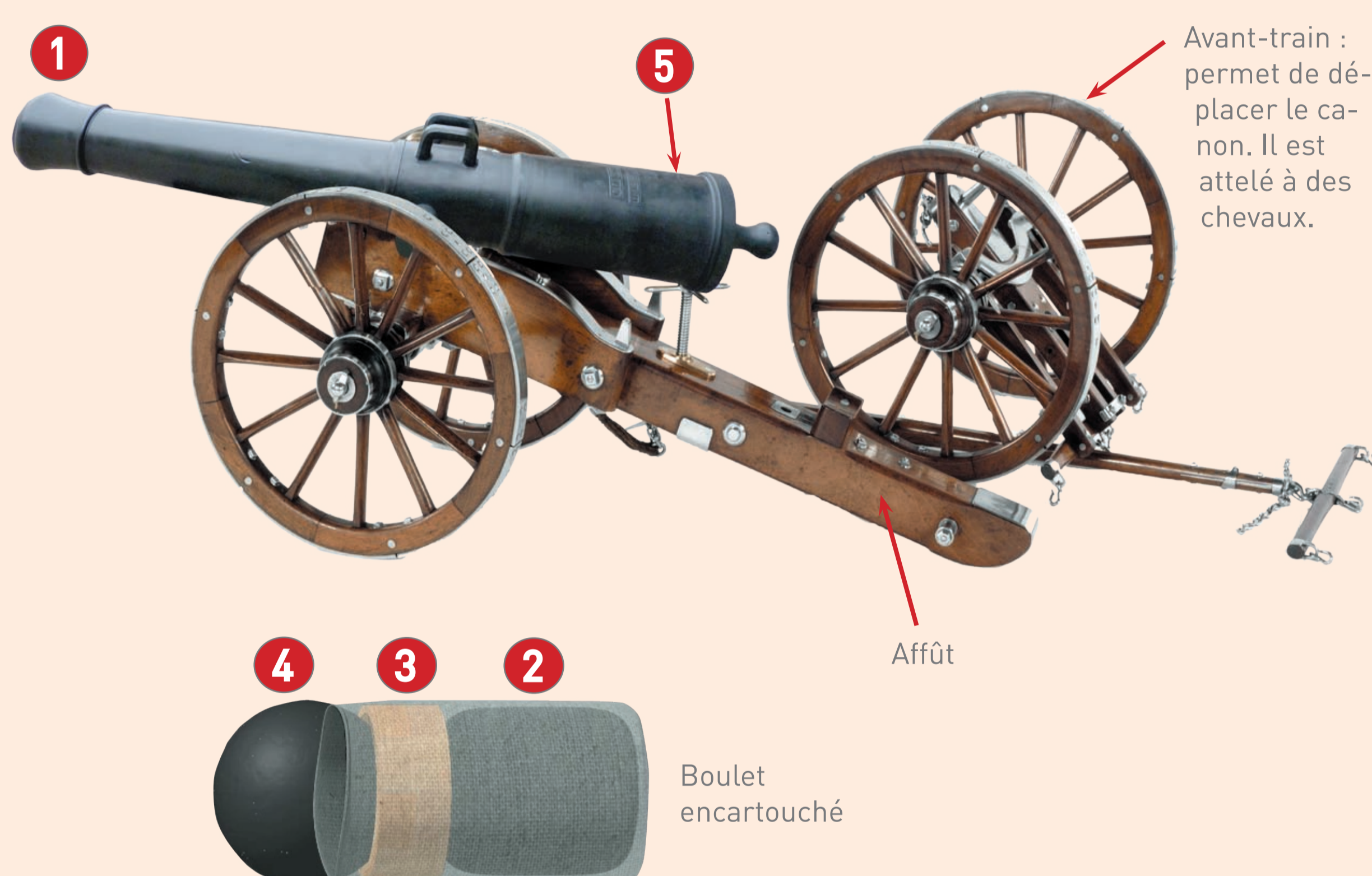
Tir : mode d'emploi

Tu peux voir ci-contre « LE ROYAL » installé sur son affût de transport. C'est un canon « de 24 », c'est-à-dire qu'il peut projeter des boulets de 24 livres (environ 12 kg). Voici les grandes étapes de son chargement :

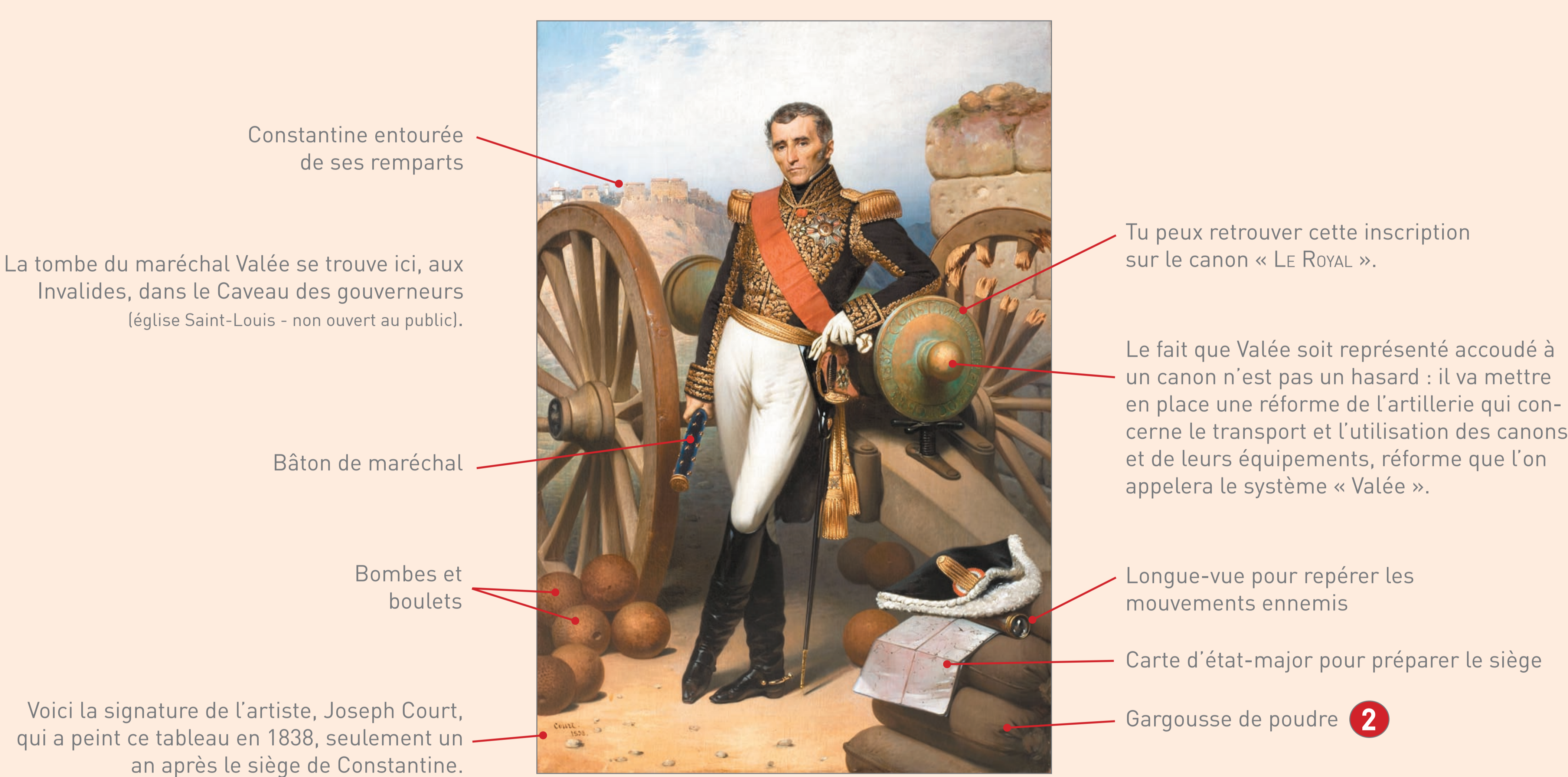
- a-** On tasse à l'intérieur, par la bouche **1** un boulet encartouché, c'est-à-dire formé :
- d'un sac de poudre : la gargousse **2**
 - d'une petite pièce de bois : le sabot **3**
 - d'un boulet de canon **4**

b- Par un petit trou appelé la « lumière » **5** on introduit une grande aiguille pour percer la gargousse de poudre à l'intérieur. On glisse ensuite une mèche par ce même trou.

c- Pour tirer, on enflamme la mèche grâce à un bâton incandescent, le boute-feu. Dès que le feu atteint la gargousse, la poudre s'enflamme et projette des gaz brûlants : le boulet est éjecté. Tous aux abris !



Pour finir, décryptons ensemble ce portrait du maréchal Valée. Au siège de Constantine, il commande l'artillerie, mais prend bientôt le commandement des opérations après la mort du général Damrémont. Il deviendra également gouverneur d'Algérie de 1837 et à 1840.



Pour en savoir plus, suis-moi dans l'exposition « Algérie 1830-1962 ».